

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 28

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

29 septembre 1999

**Des éclats de vie**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 29 septembre 1999

Le Devoir • p. B7 • 422 mots

## Des éclats de vie

Martin, Andrée

**P**our *Antigone* Chorégraphie: Mathilde Monnier. Interprétation: Seydou Boro, Germana Civera, Bertrand Davy, Corinne Garcia, Salimata Kiénou, Joël Luecht, Eszter Salamon, Salia Sanon, Blandine Yaméogo, Balguissa Zoungrana. Percussion: Zani Diabate. 28 et 29 septembre, Salle Ludger-Duvernay du Monument-National, 20h30.

Pour Antigone

de la Française Mathilde Monnier, présenté en ouverture du neuvième Festival international de nouvelle danse (Find) n'est pas une pièce, une chorégraphie, mais une oeuvre. Une oeuvre à part entière, un plaisir et un voyage pour les sens, en face duquel on ne peut demeurer indifférent, insensible. Partant du mythe d'Antigone, Monnier n'en conserve ni l'histoire ni le déroulement dramatique dans le temps et l'espace, mais uniquement la tension, la force et la profondeur du propos, et bien sûr la figure emblématique, voire métaphorique du personnage d'Antigone. Antigone l'insoumise, Antigone la déterminée, Antigone la victime triomphante.

Créée en 1993 à la suite d'un séjour au Burkina Faso, Pour Antigone c'est aussi - et peut-être plus encore - une rencontre, entre l'Occident et l'Afrique, entre Blanc et Noir, entre deux manières d'appréhender le monde, la vie, la poésie, et la danse. Au-delà du simple

métissage, et du regard sur un monde autre, différent du sien, Mathilde Monnier propose une juxtaposition d'interprètes africains et occidentaux sur une même scène, et amène de fait quelque chose d'agréablement dissonant, où la simplicité des uns répond à la complexité des autres. Ainsi, la chorégraphe nous dérouté et nous envoûte dans un même temps, en créant une multiplicité de territoires où le connu et l'inconnu, le prévisible et l'imprévisible se glissent les uns dans, sur et à travers les autres.

Entre rencontre et choc des mondes, Mathilde Monnier a inséré avec finesse son oeuvre, laissant aux deux cultures le soin de s'exprimer dans sa propre langue. À la densité des corps noirs, elle juxtapose l'évanescence - pour ne pas dire la non-consistance - des corps blancs, aux pieds nus elle oppose les chaussures de toile beige, crème ou ocre (qui n'est pas sans rappeler l'homme blanc colonisateur), aux couleurs sombres elle résiste avec des couleurs claires, proches du soleil, ou encore des rouges vifs, comme le sang. Aussi, à des gestes calculés, elle répond par une gestuelle empreinte d'une superbe spontanéité, et enfin, à l'insouciance, elle fait succéder le drame, celui du désir et de la perte, celui-là même de toutes les Antigones du monde.

Ici, Mathilde Monnier ne donne pas nécessairement à voir une danse facile, mais assurément essentielle, de par sa

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990929-LE-064

nature à la fois construite et sauvage, simple et débridée. Ici encore, l'artiste joue de la tension comme du relâchement momentané, avec ça et là des éclats d'énergie dont seule la culture africaine semble avoir le secret. À travers ce va et vient entre calme apparent et tempête imminente, un jeu des symboles - la toile ondulée du décor, le chant des femmes africaines, le bérêt français et le fusil africain, etc. - et une poésie, étrange, unique, profonde et légère dans un même temps, une poésie comme un don de soi, comme un éclat de vie en perpétuel renouvellement.

Avec *Pour Antigone*, Mathilde Monnier, avec l'aide précieuse de ses dix interprètes et d'un percussionniste - incroyable et attendrissant Zani Diabate, véritable homme orchestre qui donne vie, rythme et ton à l'ensemble de la pièce - réinvente la contemporanéité en danse, en y ajoutant ce qui lui manquait peut-être le plus, une fraîcheur et surtout une réelle dimension archaïque, entrelacs d'enracinement et de pulsions premières, vitales.